

Gwendoline MALOGNE-FER, Les femmes dans l'Église protestante mâ'ohi. Religion, genre et pouvoir en Polynésie française

Paris, Karthala, coll. «Mémoire d'Églises», 2007, 512p.

Françoise Lautman

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21615>

DOI : 10.4000/assr.21615

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 75-342

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Françoise Lautman, « Gwendoline MALOGNE-FER, Les femmes dans l'Église protestante mâ'ohi. Religion, genre et pouvoir en Polynésie française », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-88, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21615> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21615>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Gwendoline MALOGNE-FER, Les femmes dans l'Église protestante mā'ohi. Religion, genre et pouvoir en Polynésie française

Paris, Karthala, coll. «Mémoire d'Églises», 2007, 512p.

Françoise Lautman

---

## RÉFÉRENCE

Gwendoline MALOGNE-FER, *Les femmes dans l'Église protestante mā'ohi. Religion, genre et pouvoir en Polynésie française*, Paris, Karthala, coll. «Mémoire d'Églises», 2007, 512p.

- 1 Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat en sociologie soutenue à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris, en 2005. C'est assez dire la rigueur et l'érudition avec lesquelles l'étude a été réalisée mais elle doit surtout au considérable travail de terrain que l'auteure a conduit pendant plusieurs années, en particulier depuis 1995 à Rapa et 1998 à Papeete et dans l'ensemble de la Polynésie française, par observation de manifestations religieuses, cultes, réunions de femmes, et par entretiens semi-directifs avec les pasteurs et pasteures, diacres ou laïcs influents (cent quarante entretiens et quarante-deux questionnaires).
- 2 L'étude suit simultanément trois fils directeurs: l'histoire de la christianisation depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle d'abord par les missionnaires anglicans, puis par les pasteurs de la Mission de Paris et récemment le rôle du DEFAP, et la façon dont le christianisme est devenu part de l'identité nationale mā'ohi bien avant d'en adopter, en 2004, le titre d'Église protestante mā'ohi; comment cette christianisation s'est accompagnée d'une modification profonde des rôles sociaux des hommes et des femmes en faisant, au départ, du mariage la condition de l'intégration aux paroisses des nouveaux convertis, au détriment d'une liberté sexuelle native égale des hommes et des femmes, mais à

l'avantage pour celles-ci, désormais confinées au foyer comme les occidentales, d'échapper à la coutume qui leur réservait l'exécution des travaux les plus lourds; l'évolution jamais totalement aboutie pour leur obtenir reconnaissance et partage du pouvoir au sein de l'Église.

- 3 L'élément décisif de cette évolution a été l'importance attachée dès l'origine à l'éducation des femmes, de l'épouse du pasteur à toute Tahitienne en tant qu'appelée à éduquer ses enfants. Aussi, lorsque dès les années quatre-vingts, l'Église protestante de Polynésie française (EPPF) autonome cherche à développer la formation théologique et à relativiser l'ancrage territorial jusque-là privilégié pour les pasteurs tahitiens, elle autorise l'accès des femmes aux études théologiques. Cela à vrai dire surtout en pensant aux femmes de pasteurs et à l'aide qu'elles pourraient apporter dans le cadre d'une sorte de ministère dérivé. Aussi l'accès au ministère est longtemps refusé aux femmes par crainte de voir modifier le partage des tâches ecclésiales au sein des couples pastoraux (actions sociales et culturelles pour les femmes) et pour des raisons financières, le coût d'un second poste pastoral!
- 4 Cependant, sous la pression du grand Comité des femmes, s'appuyant sur le fait que, depuis 1976, en Nouvelle Guinée et dans d'autres Églises polynésienne à la suite, il existe de plus en plus de femmes pasteurs, le Synode de 1995 affirme «d'un point de vue théologique le droit de la femme d'accéder au ministère pastoral», laissant les questions d'ordre pratique à un groupe de travail. Elles n'ont pas manqué de se poser, et d'abord le rappel de l'obligation pour les pasteurs d'être mariés... Quel sera le statut paroissial du mari de la pasteure? Il va manquer à celle-ci la collaboration d'une épouse pour s'occuper des femmes... Les paroissiens ne sont pas mûrs pour accepter la prédication par des femmes... Pire encore, il manquera aux jeunes nouvelles pasteures l'autorité pour présider le conseil des diacres, souvent des hommes âgés, qui gèrent les activités paroissiales.
- 5 L'auteure souligne la similitude de ces difficultés avec celles rencontrées par les premières pasteures en France et, là aussi, l'importance d'avoir pu s'imposer par l'égalité de la formation théologique qui a contribué à l'évolution vers une professionnalisation du ministère pastoral. Autres similitudes: les questions liées à la féminité allant de la façon de s'habiller (les pasteures ne cherchent plus à gommer leur séduction) à la nécessité d'horaires pour préserver la vie de famille, aux aptitudes relationnelles et de conciliation qui accompagnent heureusement (ont contribué à?) l'évolution du ministère pastoral de l'autorité et de l'exemplarité à l'animation des paroisses.
- 6 Il n'en reste pas moins que, là comme en France, on constate qu'un certain nombre de pasteures recherchent des ministères spécialisés (aumôneries, enseignement, disséminés, œuvres sociales...) de préférence au ministère paroissial alors qu'au sein de l'Église et de la société mā'ohi ces ministères sont moins valorisés. Elles sont peu nombreuses également dans les synodes et à la Commission théologique qui sont les lieux de pouvoir.
- 7 La situation devient plus complexe encore avec la récente évolution de certains théologiens vers une restauration de l'intérêt pour l'ancienne culture mā'ohi, comparable par nombre de traits avec les théologies de la libération, qui se traduit par des propositions de modifications de la liturgie (cène avec des éléments locaux, noix de coco en particulier...), remise en honneur d'anciens lieux sacrés, et de croyances excluant les femmes des rites et des lieux sacrés... Les femmes se trouvent ainsi devant

des défis renouvelés tant dans l'Église en mouvement que devant les résurgences d'anciennes traditions sous couleur de libération. Leur situation ne peut manquer d'évoquer l'analyse de Françoise Héritier concernant l'universalité, au cours de l'histoire et malgré la variété des cultures, de la «valence différentielle des sexes» qui assigne en tous cas de figure les femmes à l'infériorité, fut-elle minime.

- 8 Cette présentation, forcément schématique, ne rend pas justice au nombre des situations évoquées par G.Malogne-Fer, à la finesse des analyses développées et à la sensibilité à une culture en évolution. Elle doit se contenter d'en signaler l'importance.